

«Chaos-phonie» en do entre la Landwehr et les Young Gods

Samedi prochain à **BlueFactory**, la Landwehr et The Young Gods interprètent *In C*, de Terry Riley. Interview croisée entre le directeur Benedikt Hayoz, le chanteur-compositeur Franz Treichler et le batteur Bernard Trontin.

CHRISTOPHE DUTOIT

CONCERT. Parfois, la beauté naît du chaos. Appelons cela «chaos-phonie». Vendredi dernier, les huitante musiciens de la Landwehr répétaient dans la halle grise de Bluefactory, à Fribourg. Au centre, les trois membres de The Young Gods, groupe originaire de la ville et cité comme influence tant par David Bowie que U2: ensemble, ils préparent leur prestation de samedi prochain, la reprise de la pièce *In C* de Terry Riley.

Comment vous est venue l'idée de jouer *In C*, cette pièce datée de 1964?

Franz Treichler. C'est une idée de génie de Beni. En fait, je ne réalisais pas à quel point cette pièce est centrale dans l'histoire de la partition et de l'écriture musicale. Quelque part, c'est la première fois que des musiciens de formation classique ont autant de liberté. Terry Riley a inventé une nouvelle manière de jouer dans un esprit collectif, collaboratif même. Tous les musiciens sont impliqués, chacun doit écouter l'autre. Non pas par rapport à la justesse du jeu, mais surtout au niveau des mouvements dans la pièce elle-même.

Bernard Trontin. Terry Riley a réussi, de manière parfaitement géniale, à introduire l'improvisation dans l'écriture classique. Il disait aux musiciens: «Vous vous arrêtez si vous voulez, vous répétez tel motif le nombre de fois que vous voulez. Et, quand quelque chose se passe, vous faites en sorte que ça dure...» Il a mis en



BlueFactory, un site industriel pour une musique contemporaine jouée par une harmonie et un trio de musique industrielle: la Landwehr et The Young Gods répétaient vendredi dernier en vue de leur interprétation de la pièce *In C* de Terry Riley. PHOTOS CHRISTOPHE DUTOIT

place un truc dans l'écoute, dans l'interaction et dans l'imédiateté. Cette pièce est une porte géniale pour nous et la Landwehr: nous nous rencontrons dans un contexte de musique écrite, mais où l'improvisation est possible.

Benedikt Hayoz. *In C* a eu une grande d'influence dans le milieu artistique américain. Autour de Terry Riley, il n'y avait pas que des musiciens, mais aussi des peintres, des écrivains, des gens actifs dans l'art contemporain, qui cherchaient un chemin différent des Européens, avec d'autres visions de ce que devait être la musique.

Cette pièce a eu une influence immense.

Comment vos musiciens ont-ils réagi lorsque vous leur avez présenté ce projet?

Benedikt Hayoz. Au début, ils n'ont pas croché tout de suite... Plus ils jouent cette pièce, plus ils découvrent ce que ça donne. Et, maintenant, ils sont monstre motivés.

Quel a été votre rôle de directeur par rapport aux consignes de Riley? Jusqu'où intervenez-vous? Jusqu'où laissez-vous vos musiciens libres?

Benedikt Hayoz. J'ai commencé comme Riley le voulait: je ne leur ai rien dit du tout! J'ai expliqué le moins de choses possible. Et j'étais étonné, car ça n'a pas mal fonctionné. Mais, avec huitante musiciens, on touche à des problèmes de coordination, car l'oreille ne distingue plus vraiment tout ce qui se passe. On s'est organisés. Mais j'étais surpris à quel point je n'ai pas dû dire beaucoup de choses. Pour leur laisser ces libertés.

Expliquez-nous cette partition si particulière...

Franz Treichler. Elle est composée de 53 thèmes, comme autant de riffs. Le chef indique à quel moment il passe au motif suivant (grâce à une application sur smartphone dans le cas présent) et les musiciens ne doivent pas s'éloigner de plus de quatre ou cinq motifs. Ils peuvent répéter tel motif et passer au suivant lorsqu'ils

estiment que c'est le moment. Ils sont libres. La partition tient sur une feuille A4... et deux pages de consignes, supermarrantes à lire: Riley est précis, mais pas trop. A un moment donné, il dit qu'il faudrait que tout le monde joue à l'unisson. Ce sera le plus dur: comment sentir le truc? C'est quelque chose qu'on va travailler.

Benedikt Hayoz. La manière dont les motifs sont alignés n'est pas aléatoire. Riley a une conception de sa pièce. Il donne quelques consignes strictes, comme la pulsation. A certains moments se crée une certaine tension, toujours harmonique. J'ai sensibilisé mes musiciens pour qu'ils repèrent ces endroits. Je les guide en leur disant ce que je ferais si j'étais à leur place.

Bernard Trontin. On a aussi la liberté de ne pas jouer, de s'arrêter.

Benedikt Hayoz. C'est, par exemple, quelque chose que mes musiciens n'ont pas encore tout à fait compris. Que ce n'est pas grave si on arrête de jouer et qu'on écoute simplement les autres.

Mardi dernier, ça a marché lors de la première répétition à BlueFactory! Parce que les musiciens voulaient entendre ce que ça donnait et ils allaient les uns après les autres au milieu de la halle.

Bernard Trontin. Les musiciens peuvent rester bloqués sur une séquence, s'ils ont l'impression qu'elle fonctionne particulièrement bien. A un moment donné, leurs oreilles décident.

Franz Treichler. Terry Riley dit que c'est important de ne pas se précipiter sur le motif suivant, mais de rester suffisamment longtemps pour qu'il «s'emboîte» avec les autres. Les musiciens doivent développer leur écoute. Ils ne peuvent pas simplement suivre la partition. L'improvisation se situe surtout dans les décisions qu'ils vont prendre. Car les motifs doivent être joués à la lettre, même si les musiciens ont le droit de les déplacer à l'octave ou de les jouer plus vite.

Pour les musiciens de la Landwehr, cette prise de décision est-elle nouvelle?

«L'idée que chaque musicien prenne ses responsabilités, c'est nouveau pour beaucoup.» **BENEDIKT HAYOZ**

Benedikt Hayoz. Oui, la liberté est nouvelle. Aujourd'hui, les arts partent dans tous les sens. On n'arrête pas de parler de démocratisation de tout. C'est fou que, déjà en 1964, quelqu'un a eu cette idée de démocratiser



la manière de jouer une performance artistique. Ce qui n'existait pas du tout dans la musique classique. Au sein de la Landwehr, l'écoute est très importante. Mais l'idée que chaque musicien prenne ses responsabilités, de savoir que ça dépend de sa décision si ça fonctionne ou pas, c'est nouveau pour beaucoup. Je remarque que les plus âgés sont davantage à l'aise. Ils ont bien compris le truc, ils ne se laissent pas stresser. Les jeunes sont plus impatientes. Ils finissent toujours en premier! Ils sont moins à l'aise avec cette responsabilité.

Du côté des Young Gods, comment voyez-vous les choses?

Franz Treichler. Nous trois, avec l'aide de l'informatique, nous sommes déjà un petit orchestre de sept ou huit musiciens (*rires*). On a déjà joué cette pièce les trois. Il y a encore des imperfections, mais on sait où aller. Bernard va être notre métronome. Nous allons utiliser la rigueur des machines pour que cette inertie de groupe soit bien cadrée rythmiquement. Pour l'instant, la problématique est le mélange des timbres. Nous devons faire en sorte que tout s'emboîte. Ou que ça contraste bien. ■

Fribourg, BlueFactory, dans le cadre du festival Technoculture 2, samedi 25 mai, dès 19 h, www.landwehr.ch

«Les poils qui se dressent»

«C'est incroyable de jouer cette pièce avec ces gens-là, je pense que c'est le genre de choses qu'on ne fait qu'une fois dans une vie, explique Noah Farjanel (photo), saxophoniste de 18 ans. Quand le directeur nous a parlé d'*In C*, je suis allé sur YouTube pour découvrir ce que c'était. Entre nous, on se demandait si c'était difficile à jouer. Ces derniers jours, je trouve que l'osmose commence vraiment à se créer. Dans la halle de BlueFactory, on entend des sons qui viennent d'on ne sait où et ce tempo répétitif nous met dans une sorte de transe. C'est dingue, j'adore. Ce soir, j'avais les poils qui se dressaient.»

Trompettiste de 21 ans, Maryvonne n'avait jamais entendu parler des Young Gods auparavant. «C'est une nouvelle expérience qui nous sort de nos habitudes. On dispose de libertés, on choisit nous-mêmes quels motifs on joue ou si on fait une pause. Ce soir, je suis allée au milieu pour écouter les autres. J'ai adoré.» CD

